

Rétrospective

J'ai six ans. C'est une froide journée d'automne, la rosée recouvre encore l'herbe, il souffle un vent léger, et beaucoup de gens hurlent comme des sauvages derrière moi. La rue où je me trouve grouille d'athlètes de tous gabarits qui se ruent vers la ligne d'arrivée sous les encouragements et applaudissements du public, même si, sur les 500 participants, beaucoup de coureurs sont totalement hors d'haleine et finissent quasiment à 4 pattes.

Dans notre famille, cette journée de la fin du mois de septembre est attendue avec autant d'impatience que le jour de Noël. Cheryl et Peter, mes parents, sont en effet les fiers organisateurs de la course d'Applefest Scenic 5K, un événement très populaire dans le calendrier de la ville de La Crescent, Minnesota, avec la foire du comté, la parade d'automne et autres rendez-vous festifs comme il en existe dans les petites villes. L'appellation comporte les mots *scenic*¹ parce que le parcours se déroule sur un itinéraire vallonné, et *Applefest*² parce que ma ville natale est considérée comme la capitale de la pomme de notre État. Oui, nous sommes de grands producteurs de pommes et nous revendiquons ce titre avec fierté.

Mais l'intérêt de cette histoire, ce ne sont pas les pommes. Plutôt le fait que je m'ennuie à mourir en regardant ces gens dégoulinant de sueur courir vers un objectif dont la plupart se

1. L'adjectif *scenic* évoque un endroit pittoresque, qui offre de beaux paysages. (NDT)

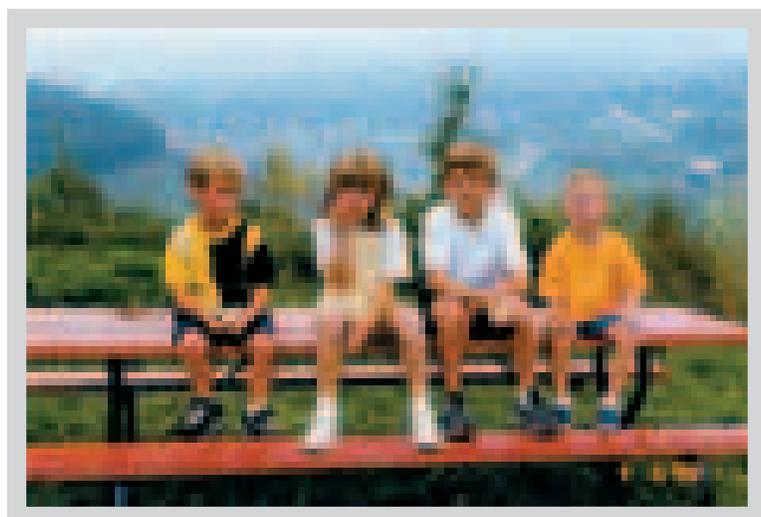
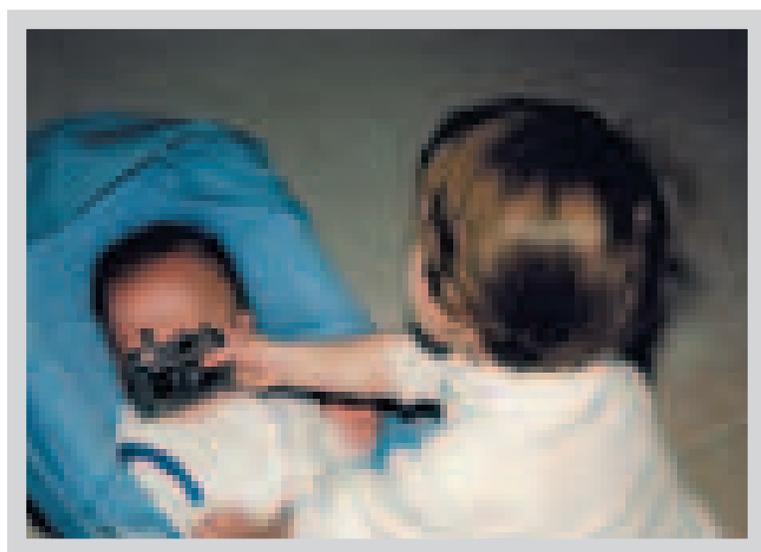
2. Littéralement : « fête de la pomme ». (NDT)

vanteront bientôt en mangeant un troisième donut avec leurs amis. Pendant ce temps-là, je préfère me créer mes propres distractions, raison pour laquelle ma curiosité se fixe sur la caméra que mon père a installée près de la ligne d'arrivée pour enregistrer chaque seconde de cette folle journée. Mon père semble nourrir une passion qui le pousse à enregistrer tout ce qui se passe dans notre vie. Il appelle ça des « films fabrication maison ». Chaque occasion (anniversaires, matins de Noël, compétitions sportives, jeux à l'école) est captée pour la postérité, comme s'il ne voulait rien oublier de tout cela. Peut-être cela explique-t-il pourquoi je suis fasciné par cette boîte magique avec sa petite lumière rouge clignotante. Ne dit-on pas « Tel père, tel fils » ?

Habituellement, la caméra est collée à sa main, la lanière fermement nouée autour de ses jointures. Mais parfois, comme aujourd'hui, il pose son énorme trésor de technologie sur un trépied et le laisse tourner jusqu'à la fin de la bande. Quand je dis énorme, je n'exagère pas. Ce truc ressemble à un gros grille-pain auquel on aurait ajouté un télescope. C'est pourtant le meilleur et tout dernier gadget du genre, avec des bandes de la taille de boîtes d'allumettes et une qualité à deux pixels. Waouh ! Quelle époque !

Je sais que je ne devrais pas toucher à son matériel, mais l'envie est trop forte. Je jette un regard autour de moi : un groupe de coureurs descend la pente de Northridge, la plus grande colline de la course et son dernier virage ; non loin de moi, ma mère est au milieu d'une foule, un sourire permanent sur le visage, dissimulant le stress lié à l'organisation d'un tel événement, tandis que mon père, incapable de rester en place plus de deux secondes, passe d'un coureur à l'autre, distribuant félicitations chaleureuses, humour sarcastique ou conseil médical (il est médecin). Cool. Ils sont visiblement bien occupés.

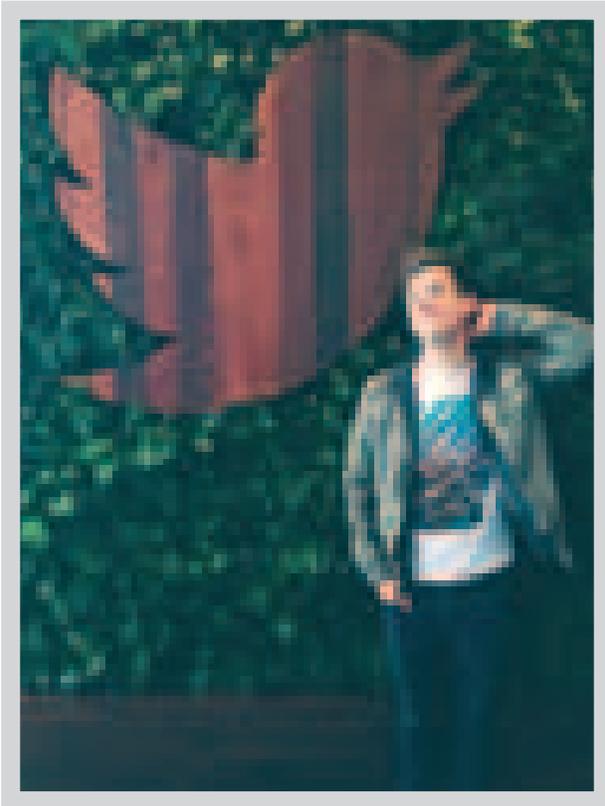
Je me dresse sur la pointe des pieds pour regarder ce qui est en train d'être enregistré et je peux vous assurer que personne ne risquait d'avoir envie de regarder ça, à moins de rechercher un



truc qui aide à s'endormir, voire à sombrer dans un état proche du coma. Étant, à l'époque, plutôt du genre à chercher à capter l'attention, je décide donc de pimenter un peu tout ça en y faisant un petit show pour le futur public, en l'occurrence, ma famille. Et quand je parle de « show », il s'agit simplement de me mettre devant l'objectif en parlant de n'importe quoi pendant un certain laps de temps, en partant du principe que je suis drôle.

Rien n'a changé depuis.

J'avance donc devant la caméra et commence à parler en improvisant. Je parle en faisant comme si l'objectif était une personne, sachant qu'il finira par en devenir une – une personne installée dans mon salon espérant voir celui qui aura terminé la course en un temps record.



Au lieu de cela, quand l'enregistrement sera transféré sur la télévision (à l'aide de trois câbles de différentes couleurs reliés au caméscope), ils me verront faire le zouave et émettre des commentaires brillants, spirituels et pertinents sur la fête du coma qui se déroule derrière moi.

Je me persuade ainsi d'être l'option la plus divertissante et suis sûr que tout le monde me remerciera pour cette performance impromptue. Hélas, c'est bien ce qu'il y a de décevant avec l'enfance – et souvent avec le reste de la vie : la réalité survit rarement à nos grandes espérances !

Je ne pourrais pas dire que mes parents ont été particulièrement impressionnés par cet acte de spontanéité inédit. Ni que l'on m'a félicité pour mon initiative.

Pourtant, mes amis, c'est bien là que tout a commencé. À l'âge de six ans. Devant la ligne d'arrivée d'une course à pied, quand tout le monde avait le dos tourné. Pour m'adresser à une caméra.

• • •

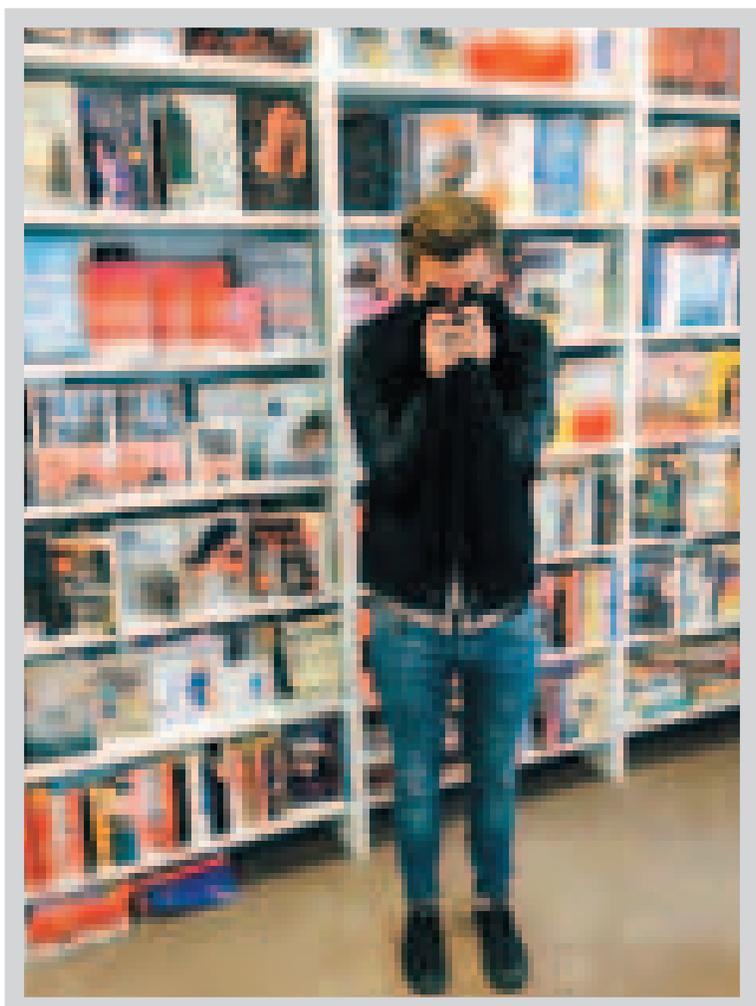
Seize ans plus tard, me voici en train d'écrire un livre, conséquence heureuse de mes heures à parler devant une caméra. Merci, papa !

« Écrire un livre. » Je prononce cette phrase à haute voix tandis que je tape les mots sur la page.

Bon sang, ça me paraît quand même difficile, et même assez intimidant, surtout quand je n'en suis qu'à quelques phrases du projet. Mais tant pis, je me jette à l'eau !

J'ai 22 ans, et le fait d'écrire un livre me semble tout bonnement friser la folie. Une folie qui serait quand même cohérente avec la tournure que ma vie a prise dernièrement.

En bref, je suis un garçon issu d'une petite ville du Midwest, qui a mené une existence relativement normale pendant la plus grande partie de sa vie. Jusqu'à ce jour d'août 2010, lorsque je



suis tombé sur un petit site Internet appelé YouTube et où j'ai posté ma première vidéo quand personne ne s'y intéressait. Puis, ma vie est devenue un peu étrange. Non, soyons honnêtes : elle est devenue carrément étrange, et très, très vite !

Quatre ans plus tard, étant passé du statut de garçon à celui d'homme et de l'obscurité à quelque chose que j'essaie encore de définir, me voilà avec des millions d'abonnés qui, pour je ne sais quelle raison, sont captivés par ce qui m'intéresse, ce que je fais et même ce que je dis. Une minute, je me parle à moi-même ; celle d'après, je parle à plus de quatre millions de gens... et ce nombre ne cesse d'augmenter chaque jour. (C'est quand même un peu flippant quand on y pense !)

Surgi de nulle part, je me retrouve avec un public qui aurait fait pâlir d'envie les vidéos de mon père, un public qui représente plus de la moitié des habitants du Minnesota et davantage que ceux du Dakota du Nord et du Sud ensemble, multipliés par deux.

Comme je le disais, ma vie est devenue étrange.

Je suis ce que les médias appellent communément un « youtubeur ». Personnellement, je me considère plutôt comme un créateur de contenus utilisant une nouvelle plate-forme pleine de possibilités. Les gens comme moi entrent dans les maisons des jeunes générations comme l'ont fait les stars de la télé dans les années 1950. À cette époque, je suis sûr que la génération d'avant, si habituée au format, à l'intimité et à la présence de la radio, a été aussi déconcertée en voyant des gens sur un écran flou en noir et blanc, de la même manière qu'une certaine génération d'adultes est encore perplexe devant YouTube.

Ce phénomène représente la démocratie des nouveaux médias, où des gens comme moi peuvent inventer, lancer et gérer leurs propres sites – et leur public – par Internet. Comme des programmes télévisés qu'on aurait dans sa poche, disons.

Ce que j'adore dans la communauté que j'ai créée, c'est qu'à n'importe quel moment, je peux entrer en contact avec n'importe

qui et communiquer avec eux via Twitter, Instagram, Facebook ou Tumblr.

Tout ça, c'est à moi. *Alors, pas touche !*

Mais, au fond, pourquoi se met-on à écrire un blog ou charger un vlog ? Parce que l'on a envie de partager, de faire connaître une opinion, de se défouler, de provoquer la réflexion, ou, comme moi en 2010, simplement parce qu'on s'ennuie et qu'on n'a rien de mieux à faire.

Les quatre premières raisons ci-dessus représentent mes motivations pour m'asseoir à une table (ou faire les cent pas comme un fou dans mon appartement) et écrire ce livre : coucher sur le papier ce que j'ai abordé dans nombre de mes vlogs au fil des ans. Partager les défis auxquels j'ai dû faire face pendant mes 22 années sur terre (certains universels, d'autres beaucoup plus intimes), en espérant que cela pourra vous réconforter, vous guider ou simplement vous aider à vous sentir moins seuls avec vos propres problèmes.

J'ai l'impression d'avoir mené une vie pas très orthodoxe jusqu'ici, mais probablement pensez-vous la même chose de votre propre cas. Il y a tellement de non-dits dans nos vies. Et, même si la mienne semble affichée sur Internet, il existe beaucoup de choses que les gens ignorent. Et c'est bien normal, non ?

Faisons un peu de maths, tiens (certains adorent ça, moi, je déteste, mais bon). Jusqu'ici, la fenêtre sur mon univers s'est ouverte uniquement pendant cinq minutes tous les lundis. Cinq minutes sur les 10 080 minutes que comporte chaque semaine. Ce qui signifie que j'ai partagé un peu moins de 18 heures, grosso modo, à parler à mes abonnés entre 2010 et 2014.

En d'autres termes, j'ai seulement effleuré la surface de ce que je souhaite partager avec vous. Et même là, l'information a été diffusée dans une vidéo bien montée, bien propre. Je peux

commettre une erreur, faire marche arrière et recommencer ; je peux le faire un nombre incalculable de fois avant d'être satisfait de la façon dont je formule les choses.

Dans la vraie vie, ce n'est pas comme ça. Tout se passe en une seule prise, sans montage, avec des tas d'imperfections et d'erreurs qu'on doit commettre un certain nombre de fois avant de piger (fait valable pour les ados aussi bien que pour les adultes).

Un écran d'ordinateur imite la télé dans le sens où il crée l'apparence d'une vie parfaite – ou l'illusion, devrais-je plutôt dire. Tout comme un selfie sur Instagram ou un tweet bien préparé, l'écran de l'ordinateur projette l'image que je choisis d'illustrer. Nous le faisons tous. Ma vie – l'aperçu donné via YouTube – n'est pas plus parfaite que la vôtre. Je ne suis pas différent. J'ai affronté des trucs considérables comme la dépression ou ma sexualité, aussi banals que l'amitié, le changement ou l'image de mon corps. Certains appellent ça grandir. Moi, j'appelle ça la vie, et, d'après mon expérience, ça ne devient pas forcément plus facile en grandissant. Mais cette lutte éternelle a quelque chose de beau, et je suis heureux de persévérer.

Dans les pages qui vont suivre, je vais aller plus loin que lors des cinq minutes par semaine que je partage habituellement en vidéo. Je vais vous inviter à m'accompagner comme on le fait avec des amis ou avec des gens dont on sait qu'ils vont nous comprendre. J'espère que cela vous amusera, vous soulagera, vous inspirera ou vous émouvra. J'espère provoquer du rire, des larmes, et tout ce qui existe entre les deux. Vous apprendrez quelques histoires marrantes sur mon passé, lirez quelques mots de conseil concernant les moments difficiles et verrez un bon nombre des photos que j'ai prises pendant ce parcours.

Il est donc temps d'écrire quelque chose d'un peu plus long et plus profond qu'un message tenant en 140 caractères. Il est temps d'écrire ce livre. Un temps pour nous.